

Direction Sylvain LESAGE & Gert MEESTERS Préface Benoît PEETERS

# (A SUIVRE)

## ARCHIVES D'UNE REVUE CULTE



**DES PARENTHÈSES À DESSEIN**  
(À Suivre) et la légitimation  
de la bande dessinée



Sabrina Messing

En 1974 a lieu la première édition du festival d'Angoulême, aboutissement d'un processus de légitimation de la bande dessinée qui, selon Jean-Noël Lafargue, a commencé dans « [l]es années 1950 et surtout 1960<sup>1</sup> ». Ce processus se manifeste, entre autres, par l'amorce d'un intérêt des milieux intellectuels pour le médium (il faut souligner ici le rôle décisif d'Umberto Eco<sup>2</sup>) et la création, en 1965, du premier festival international de la bande dessinée à Bordighera, dans lequel a lieu une première exposition de bandes dessinées, avant celle organisée aux Arts décoratifs en 1967 sous le titre *Bande dessinée et figuration narrative*. Cette même période voit l'émergence d'une presse de bandes dessinées qui ne vise plus seulement le public des enfants, mais également celui des adolescents et/ou des adultes. Cette effervescence éditoriale, qui se poursuit dans les années 1970 et à laquelle participe la création du mensuel (*À Suivre*)

---

1 Jean-Noël Lafargue, *Entre la plèbe et l'élite*, p. 112.

2 Il fut notamment l'un des fondateurs du magazine *Linus* en 1965.

en 1978, s'avère à la fois une conséquence et une cause du processus de légitimation<sup>3</sup>.

Autour de la naissance de la revue, l'enjeu est double : pour Casterman, il s'agit, à travers elle, de faire évoluer son image en positionnant la maison d'édition sur le créneau de la bande dessinée adulte tout en valorisant sa politique auctoriale ; pour la rédaction d'(*À Suivre*), il est important de se singulariser dans ce paysage éditorial foisonnant afin d'acquérir, puis d'étayer, une légitimité au sein de la presse de bande dessinée pour adultes. Cette première légitimation vient travailler et renforcer celle plus large de la bande dessinée dans les champs culturel et artistique, dont le festival d'Angoulême et la presse (qu'elle soit spécialisée - comme *Schtroumpf*, futur *Cahiers de la bande dessinée*, créé en 1969 - ou non) sont à la fois des relais et des facteurs importants.

La consultation des archives Casterman de Tournai permet de confronter plusieurs discours (celui de la rédaction, celui de la maison d'édition et celui de la presse non spécialisée<sup>4</sup>) autour de trois axes interrogeant l'identité de la revue : l'importance du festival d'Angoulême, la revendication d'une bande dessinée littéraire et l'évolution du magazine. Si, à travers ces trois points, la diffusion et la réception de l'image d'(*À Suivre*) sont questionnées, c'est aussi l'occasion de mettre en évidence les stratégies de légitimation de la bande dessinée à l'œuvre dans et autour des parenthèses du titre.

## OUVRIR LA PARENTHÈSE : LA PARENTÉ ANGOUMOISINE

La relation entre (*À Suivre*) et le festival d'Angoulême commence avant même la création de la revue, lors de la première édition de ce qui s'appelle alors le Salon international de la bande dessinée.

3 Ce terme a été mobilisé dès 1975 par Luc Boltanski dans la perspective bourdieusienne d'une sociologie des champs : Luc Boltanski, « La constitution du champ de la bande dessinée ». Pour un aperçu des discussions autour de cette notion problématique, voir par exemple Éric Maigret, « Bande dessinée et postlégitimité ».

4 Toutes les citations de la presse généraliste figurant dans cet article, sauf mention spéciale, sont extraites du dossier « dossier de presse » des archives Casterman. Nous avons respecté l'orthographe originale des documents, particulièrement versatile en ce qui concerne le titre de la revue.

Louis Gérard et Didier Platteau<sup>5</sup> y acquièrent la certitude que Casterman doit prendre position sur l'échiquier de la presse de bandes dessinées pour adultes alors en plein développement [voir chap. 1, Florian Moine]. À vrai dire, le festival d'Angoulême n'est pas le premier terrain d'exploration de Louis Gérard qui se rend régulièrement au festival de Lucca<sup>6</sup>. Il y approfondit ses échanges avec un certain Hugo Pratt<sup>7</sup>, appelé à avoir une place déterminante au sein d'(*À Suivre*), comme le développe l'article de Maaheen Ahmed. *La Ballade de la mer salée*, éditée par Casterman en 1975, est, rappelle Nicolas Finet, « célébrée [...] lors de l'édition de janvier 1976 du Salon d'Angoulême par un prix, qui récompense à la fois l'album, son auteur et son éditeur<sup>8</sup> ». Cela augure de la relation quasi consubstantielle des deux entités, le festival étant, pour la revue, à la fois un vivier (Jean Teulé et Daniel Torres, par exemple, y seront repérés), un lieu de reconnaissance (comme en témoigne le nombre de prix décernés aux productions et aux auteurs d'(*À Suivre*) répertoriés par Florian Moine dans le tableau ci-dessous) et un lieu d'exposition (depuis le lancement en grande pompe de la revue, au château de Chabanes le 21 janvier 1978, jusqu'à l'exposition *Le Musée des ombres* consacrée aux *Cités Obscures* de François Schuiten et Benoît Peeters en 1990, pour ne citer que deux événements majeurs).

À plusieurs reprises au cours des vingt ans d'existence d'(*À Suivre*), le lien originel entre la naissance de la revue et le festival d'Angoulême sera souligné. En mars 1983, dans le numéro 62 d'(*À Suivre*), un article illustré de photographies s'ouvre sur ces mots : « Fin janvier, Angoulême fêtait ses dix ans, tandis que (*A Suivre*) soufflait ses cinq bougies. Une bien belle fête que ce double anniversaire, largement assaisonnée de lauriers<sup>9</sup> [...] ». Une histoire commune se tisse, les

5 Ils occupent alors, chez Casterman, les fonctions de directeur d'édition pour la France et directeur de la communication pour le premier ; d'adjoint à la direction littéraire pour le second.

6 Ville qui a succédé à Bordighera dès la deuxième édition.

7 Leur première rencontre se déroule à New York. Sur ce point, lire le chapitre de Florian Moine : « Le tournant (*À Suivre*) de Casterman. Histoire d'une métamorphose éditoriale ».

8 Nicolas Finet, *L'aventure (*À Suivre*)*, p. 18.

9 « Angoulême 10 : Cocorico ! », *AS* n° 62, p. 99.

succès de l'un rejaillissant sur l'autre (et vice versa). En mai 1986, c'est à l'occasion du centième numéro que ce rappel est effectué en ouverture du dossier « Les 100 meilleurs albums des années (A suivre) » : « 18 janvier 1978 : le premier numéro de (*A Suivre*) est lancé lors du cinquième festival d'Angoulême. 29 avril 1986 : (*A Suivre*) fête son numéro 100<sup>10</sup> ». Manifestation supplémentaire de cette relation : c'est à Pierre Pascal, directeur du festival, qu'incombe la responsabilité de présélectionner environ trois cents albums, avant classement des cent meilleurs par mille lecteurs de la revue. Alors même que la revue cherche, dans son discours et son projet éditorial, à se distinguer de la presse enfantine, elle en reprend pourtant ici le classement par référendum, notamment pratiqué par *Le Journal de Spirou* et *Le Journal de Tintin*. À travers cette initiative, c'est « [c]e fameux esprit (*A Suivre*) que ce référendum permet de mieux cerner<sup>11</sup> », selon Pierre Pascal. Si on ne peut manquer de souligner le biais initial consistant à limiter la présélection d'albums tirée d'une production pléthorique à un seul regard, aussi compétent et ouvert soit-il, on insistera surtout sur la récurrence du processus de légitimation et de valorisation réciproques que cela reflète, tant pour la revue que pour le festival. Deux ans plus tard, un encadré, dans le sommaire du numéro 121 (février 1988), témoigne de la même stratégie par le rappel du lien originel entretenu au moyen d'un événement impliquant et unissant les deux acteurs : « Avec tambours et trompettes, [*à suivre*] fête son dixième anniversaire. À l'occasion du festival d'Angoulême, 28 auteurs historiques [...] ont planché sur le thème de ce 15<sup>e</sup> salon : bande et ciné, et de l'anniversaire de la revue qui fut lancée en janvier 1977 [*sic*] à Angoulême même<sup>12</sup> ». Inséré dans ce même numéro, le dossier anniversaire « Mine de rien... 10 ans ! » le rappelle une nouvelle fois dans son article introductif : « Le premier numéro de [*à suivre*] a été lancé au Festival d'Angoulême de 1978<sup>13</sup> ».

Hormis ce rappel régulier de l'acte de naissance angoumois de la revue, cette dernière est parcourue de références au festival

10 AS n° 100, p. 50-1.

11 *Ibid.*, p. 50-8.

12 AS n° 121, p. 3.

13 *Ibid.*, p. 48.

Année	Nom de l'oeuvre	Auteur(s)	Nom du prix
1981	<i>Silence</i>	Comès	Alfred du meilleur album
1983	<i>Alack Sinner: Flic ou privé*</i>	Muñoz et Sampayo	Alfred du meilleur album
1985	<i>La fièvre d'Urbicande</i>	Schuiten et Peeters	Alfred du meilleur album
1986	<i>La femme du magicien</i>	Boucq et Charyn	Alfred du meilleur album français
1987	<i>Un été indien**</i>	Pratt et Manara	Alfred du meilleur album étranger
1989	<i>Gens de France</i>	Teulé	Alph-Art du meilleur album français
1991	<i>Manuel Montano</i>	Prado et Luna	Alph-Art du meilleur album étranger
1994	<i>Trait de craie</i>	Prado	Alph-Art du meilleur album étranger
1995	<i>Le cahier bleu</i>	Juillard	Alph-Art du meilleur album français
1995	<i>Jonas Fink T.1. L'enfance</i>	Giardino	Alph-Art du meilleur album étranger
1997	<i>Qui a tué l'idiot</i>	Dumontheuil	Alph'Art du meilleur album français
1997	<i>Le silence de Malka</i>	Pellejero & Zentner	Alph'Art du meilleur album étranger
1998	<i>Léon la Came T. 2: Laid, pauvre et malade</i>	De Crécy & Chomet	Alph'Art du meilleur album français

Les prix remportés par Casterman au salon d'Angoulême pour des récits pré-publiés dans *À Suivre*. \*Flic ou privé est publié dans la collection « Romans (À Suivre) », mais pas dans la revue. La suite, *Rencontres*, est bel et bien pré-publié dans la revue *À Suivre*. \*\*Un été indien est pré-publié dans la revue sœur *Corto*.

correspondant majoritairement à l'annonce du programme, à de la publicité ou à des reportages comme celui de Francis Lambert intitulé « Course de fond à Angoulême » dans le numéro 26 (mars 1980). Mais ces occurrences peuvent être aussi l'occasion de mettre à l'honneur la reconnaissance par le festival de la ligne éditoriale de la revue. Un aperçu en était déjà donné dans l'article du numéro 62 dont le titre « Angoulême 10: cocorico! » annonçait la teneur générale

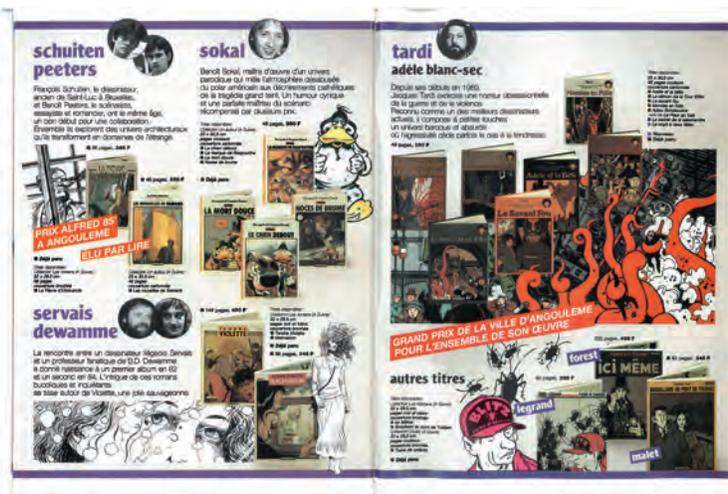
du propos. Mais c'est aussi le cas dans le numéro 86 (mars 1985) dont un article, sobrement intitulé « Angoulême 12 : le triomphe ! », proclame : « [...] le douzième Salon d'Angoulême a vu la consécration de (*A suivre*). Nos auteurs ont fait une véritable razzia sur les prix et ont été unanimement salués par la presse<sup>14</sup> ». Une série de photographies accompagne l'article, montrant Jean-Marc Rochette et Jacques Lob recevant le prix Témoignage chrétien - Résistance pour *Le Transperceneige* ; Joëlle Faure (attachée de presse de la revue) celui du Grand Prix de la Ville d'Angoulême pour l'œuvre de Tardi (autre figure centrale de la revue) ; François Schuiten et Benoît Peeters, entourés de Louis Gérard, Jack Lang et François Mitterrand, pour leur Alfred 1985 récompensant *La fièvre d'Urbicande* ; et enfin François Boucq, aux côtés de Jean Teulé, recevant son prix Bloody Mary, décerné par les journalistes, pour *Les pionniers de l'aventure humaine*. On le voit, plusieurs instances de légitimation de la politique éditoriale de la revue sont ici associées : le festival (l'institution et les visiteurs), les politiques (par la présence du Président de la République et du ministre de la Culture) et la presse. Le numéro 32 (deuxième trimestre 1985) de *Quoi de neuf chez Casterman*<sup>15</sup>, organe de promotion des parutions de la maison d'édition, ne manque pas de s'en faire l'écho :

Dans le climat d'intérêt soutenu rencontré par la bande dessinée tant auprès des pouvoirs publics que de la foule des visiteurs, les Éditions Casterman ont mesuré au 12<sup>e</sup> Festival d'Angoulême l'enthousiasme général pour la qualité de leur politique éditoriale. 4 prix sont venus concrétiser cette impression. [...]. Une sorte de triomphe<sup>16</sup> !

14 AS n° 86, p. 4.

15 *Quoi de neuf chez Casterman* (désormais *QDNC*) est un périodique éditorial à l'attention des bibliothécaires, libraires et journalistes dont le premier numéro sort à la rentrée 1974. Y sont présentées les nouveautés par collection et série. Les *QDNC*, cités dans cet article, sont regroupés dans le dossier « Quoi de Neuf chez Casterman » des archives Casterman.

16 « Douce euphorie », *Quoi de Neuf chez Casterman*, n° 32, deuxième trimestre 1985, p. 1.



Ill. 32. Catalogue Casterman, 1986.

La rédaction d'(*À Suivre*) et Casterman, par l'entremise de son périodique promotionnel, mettent en avant la double reconnaissance qui s'opère dans le cadre du festival d'Angoulême : celle du milieu de la bande dessinée et celle des médias. Le catalogue Casterman met d'ailleurs en œuvre la même stratégie. Ainsi celui de 1986 rappelle-t-il, par un bandeau rouge, l'octroi du Grand Prix de la ville d'Angoulême à Tardi pour l'ensemble de son œuvre et la double reconnaissance (par le Festival et par le magazine *Lire*) de deux albums de Schuiten et Peeters [Ill. 32]. Il est à noter que, pour la presse généraliste, le festival est généralement l'occasion, une fois par an, d'ouvrir un peu ses colonnes à la bande dessinée, quasi absente le reste de l'année. Ainsi, dans *Le Monde* du 29 janvier 1983, Bruno Frappat, pour les dix ans du festival, passe en revue sept mensuels qui perpétuent la tradition de la prépublication tout en ne se contentant plus d'un contenu strictement bédéique : « Et l'on voit souvent [...] s'enfler démesurément la partie magazine des sept journaux qui devraient veiller à rester les sept piliers de la B.D. ». Parmi ceux-ci, (*À Suivre*) à propos de qui le journaliste ne tarit pas d'éloges :

(*À Suivre*), c'est la B.D. de haut vol dont on sent bien qu'elle voudrait être, dans sa catégorie, ce que fut la N.R.F. pour le roman français du XX<sup>e</sup> siècle. Lancée il y a quatre ans par les éditions Casterman et confiée à un rédacteur en chef passionné par le récit, M. Jean-Paul Mougin, elle a été taxée d'intellectualisme par ses rivales. Elle inspire une jalousie qui n'a d'égal que le plaisir qu'on éprouve à la lire. Son succès – elle diffuserait actuellement à plus de cinquante mille exemplaires – est fondé sur la qualité des bandes proposées et sur une révolution formelle. Parmi les premières, elle a fait éclater un des « standards » de la B.D. qui voulait qu'une aventure ne dure pas plus d'une cinquantaine de pages<sup>17</sup>.

On ne s'étonnera pas que quelques lignes de cet article soient citées dans celui du numéro 62 de la revue. La légitimation fonctionne en miroir : (*À Suivre*) se retrouve dans ce journal à fort capital culturel (selon l'enquête réalisée pour le premier anniversaire d'(*À Suivre*), *Le Monde* arrive en première position des quotidiens lus par les lecteurs de la revue)<sup>18</sup> ; quant au journal, cette bande dessinée estampillée *Nouvelle Revue Française*, c'est-à-dire exigeante, ambitieuse et dans le respect d'un certain classicisme, est celle dans laquelle il aime à se reconnaître. *Le Monde*, dans une stratégie d'affirmation de sa propre identité, se fait caisse de résonance des gages de respectabilité culturelle, particulièrement littéraire, donnée par cette bande dessinée *N.R.F.* L'actualité de cette dixième édition du festival d'Angoulême permet donc de mettre en évidence l'ambition littéraire de la revue et ce que celle-ci a occasionné comme changements structurels dans la façon de penser la bande dessinée. Deux ans plus tard, dans un contexte de « saturation du marché », le même Bruno Frappat peut encore affirmer, dans un article ayant pour titre « Le sacre de la BD à Angoulême », que « Casterman dispose avec (*À suivre*) de la meilleure revue de BD, un modèle pour toutes les autres<sup>19</sup> ». À partir de l'année suivante, c'est le traitement de la crise qui devient central dans les articles, les critiques de la revue se

17 Bruno Frappat, « Les sept piliers de la presse », *Le Monde*, 29 janvier 1983, p. 13.

18 Avec ses 49,4%, *Le Monde* devance *Libération* (27%), *Le Matin* (17,2%) et *L'Équipe* (6,1%) dans « (*À Suivre*) premier anniversaire ! », *AS* n° 13, p. 4.

19 Bruno Frappat, « Le sacre de la BD à Angoulême », *Le Monde*, 27-28 janvier 1985.

faisant à l'aune de ses chiffres de vente. Dans *Media Marketing* de mars 1986, Patrick Weber note :

Angoulême, 1986. La BD fait le bilan de sa crise de croissance, tandis que Casterman se félicite. [...] *A Suivre* atteint aujourd'hui son centième numéro et tire à 85.000 exemplaires. Les chiffres de vente contrôlés par l'OJD oscillent suivant les années entre 57.000 et 62.000 ex. Leur progression fut constante jusqu'en 1983. Après un tassement, on assiste ces derniers mois à une légère érosion. Le phénomène affecte toutefois moins *A Suivre* que ses concurrents<sup>20</sup>.

*L'éveil de la Haute-Loire*, à l'orée du quatorzième festival, souligne que « Casterman pour sa part voit la vente de *A Suivre* régresser considérablement : on parle de 40 % de baisse en 18 mois sur la région parisienne<sup>21</sup> [...] ». Face à ce discours restreignant l'analyse du secteur de la bande dessinée à celle de la crise qu'il traverse, la rédaction d'*(À Suivre)* s'insurge dans un article au titre évocateur : « Angoulême 13 : une bien belle crise »<sup>22</sup>. La diatribe s'y construit en plusieurs étapes : la dénonciation du caractère versatile des médias (« Le même tam-tam médiatique qui vantait, l'année dernière, le miracle économique de la bande dessinée, entonne, cette fois, le chant des oiseaux de mauvaise augure : l'année de tous les doutes, l'année de tous les risques... ») ; le rejet de ceux que la revue n'estime pas légitimes à analyser le secteur de la bande dessinée (« En cette fin d'année 1986, les chroniqueurs des rubriques "modes de vie", "civilisations" et autres "société" sont de retour : des faits, des chiffres ! ») ; la distinction entre le quantitatif et le qualitatif (« Au royaume de la bande dessinée, il est de bon ton de mélanger quantité et qualité ») ; la valorisation des choix éditoriaux de la revue par opposition à ceux qui se servent de la crise pour « masquer leur manque de politique éditoriale ». Effectuant un parallèle avec le secteur de la littérature (« Personne ne met en doute qu'il y ait des tâcherons et des créateurs, des succès de vente mérités et d'autres usurpés [...]. Pourquoi la bande dessinée ferait-elle exception ? »), la rédaction, au terme

20 Patrick Weber, « Casterman aime les enfants », *Media Marketing*, mars 1986, n° 14.

21 Un ami d'Alfred, « Si on parlait B.D. », *L'éveil de la Haute-Loire*, 21 janvier 1987.

22 AS n° 98, p. 92.

de cette démonstration, peut donc conclure sur ses bons résultats comme une confirmation de tout ce qui a été dit précédemment : « (*A Suivre*) se porte bien, merci ! Ses ventes sont stables ». En réalité, si « le magazine connaît un pic de sa diffusion payée en 1983<sup>23</sup> » (avec ses 51 309 exemplaires), les ventes ne vont dès lors plus cesser de chuter jusqu'à la fin de la revue en décembre 1997. Il ressort des articles rassemblés dans le dossier de presse des archives tournaisiennes que, dans le cadre du festival, le traitement d'(*À Suivre*) par la presse généraliste semble témoigner d'une évolution, le discours de valorisation de son caractère innovant se diluant dans le contexte de crise et ses conséquences sur les ventes<sup>24</sup>.

## REEMPLIR LA PARENTHÈSE : « DU RÉCIT, DU RÉCIT, DU RÉCIT !<sup>25</sup> »

« Soyez des auteurs, mettez-vous au service d'une histoire, faites du récit, du récit, du récit<sup>26</sup> ! » Cette injonction, lancée par Didier Platteau et Jean-Paul Mouglin (rédacteur en chef de la revue) à Benoît Peeters et François Schuiten, résume la ligne éditoriale de la revue consacrée, dès sa création, à la valorisation d'une bande dessinée littéraire. La une du numéro 10 du *QDNC* (février-mars 1978) [ill. 34] accorde une place importante (plus de la moitié de la page) à la promotion « d'une nouvelle revue » dont le texte de présentation met l'accent sur la dimension littéraire du magazine :

Le 19 janvier 1978, les Éditions Casterman lançaient le numéro 1 de (*A Suivre*), un mensuel de bande dessinée adulte. Sa particularité tient à la volonté de mettre en valeur la bande dessinée comme mode d'expression narratif à part entière. Ni simple mise en place de gags, ni pur esthétisme, la bande dessinée questionne l'écriture d'aujourd'hui. Aussi la revue publie-t-elle

23 Sylvain Lesage, *Publier la bande dessinée. Les éditeurs franco-belges et l'album*, p. 345. Voir aussi le chap. 1.

24 Voir sur ce point Xavier Guilbert, « La légitimation en devenir de la bande dessinée ».

25 Propos de Jean-Paul Mouglin et Didier Platteau rapportés par François Schuiten dans Nicolas Finet, *L'aventure (À Suivre)*, p. 86.

26 *Id.*, italiques de l'auteur.

# QUOI DE NEUF

## chez CASTERMAN

10

FEBRIER/MARS 1978

chez CASTERMAN

### SYNTHÈSES CONTEMPORAINES

#### L'Architecture de survie

où s'invente aujourd'hui le monde de demain

**Friedman**

Ce livre est plus une philosophie de la pauvreté qu'un essai sur l'architecture. Peut-on, en effet, continuer à aborder les problèmes d'architecture sans examiner ceux que pose la survie en général - pas de toit sans nourriture ? Les plus pauvres manquent de l'un et de l'autre. Or, aucun gouvernement, aucune

organisation n'est capable de garantir toit et nourriture aux deux milliards d'hommes qui en sont dépourvus. *L'Architecture de survie* est une architecture à naître. Mais on peut déjà en trouver des modèles dans les pays pauvres actuels et dans les bidonvilles que l'auteur appelle des *ateliers de l'avenir* pour un monde qui glisse vers une pauvreté généralisée. Les pays industrialisés ou en voie de développement tendent, tous, vers le monde pauvre des bidonvilles. Le problème n'est pas d'éviter cette situation mais de se préparer à y faire face. Apprendre la pauvreté est la seule manière de

survivre dans l'avenir. Ce livre est donc l'esquisse d'une éco-technique de la survie.

Importante est aussi l'analyse que Yona Friedman fait du groupe critique et son climat des petites organisations qu'il nomme *guérillas de survie*. Par la même, il souligne la débâcle des grands pays et des grandes villes. «Survivre, dit-il, c'est renoncer à l'enrichissement et savoir comment utiliser ces baigneurs de sauvetage que sont les guérillas de survie». Ce sont les autoplanificateurs (et non les architectes professionnels) qui inventeront l'architecture de survie.

Yona Friedman, est né en 1923 à Budapest. Il vit maintenant à Paris. Il exerça la profession d'architecte jusqu'en 1957, devint ensuite professeur dans la plupart des grandes universités américaines. Depuis 1966, il se préoccupe de trouver les moyens de faciliter la communication nécessaire pour l'autoplanification. Il a fait partie, en 1976, du comité des experts préparant la conférence des Nations Unies sur l'habitat. Il est membre d'honneur de l'Académie royale des Beaux-arts des Pays-Bas et a reçu le Grand prix de l'Académie de Berlin pour l'ensemble de ses recherches.

14,5 x 21 cm, 172 p., 59 F et 325 FB.

---

#### Une nouvelle revue

Le 19 janvier 1978, les Editions Casterman lançaient le numéro 1 de (A SUIVRE), un mensuel de bande dessinée adulte.

#### Le numéro 2 paraît le 23 février



**FICHE TECHNIQUE**

NOM : (A SUIVRE)

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Paul Mouglin

COMITÉ DE DIRECTION : Etienne Pollet, Didier Platteau, Louis Gérard, Jean-Paul Mouglin

PERIODICITÉ : mensuelle

PAGINATION : 108 pages

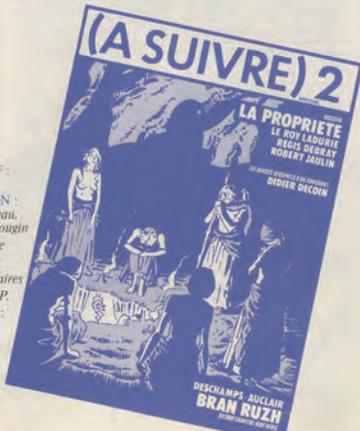
TIRAGE : 160 000 exemplaires

DISTRIBUTION : N.M.P.P.

SERVICE DES VENTES : HEBDO PLAN

PUBLICITÉ (vente d'espaces) : Philippe Peyelle

PRESSE : Joëlle Faure



les écrivains de BD aux côtés des autres hommes de plume. Des correspondances sont établies d'un genre à l'autre : ainsi dans le premier numéro les nouvelles de Pierre Jakez-Hélias viennent en écho au récit d'Auclair et Deschamps [...]. Au sommaire encore : des notes de lecture commentent l'actualité littéraire<sup>27</sup>.

Cette affirmation de la bande dessinée comme écriture se traduit, dès le sommaire du premier numéro, par une structuration en « chapitres » et en genres (« contes », « roman », « fables »). L'éditorial de ce même premier numéro, rédigé par Jean-Paul Mougin, se fait la vitrine de cette ambition littéraire revendiquée comme l'identité de la revue. La bande dessinée y est inscrite dans la continuité des grands récits fondateurs de l'humanité. Des éditoriaux ultérieurs vont insister sur la rupture que crée (*À Suivre*) dans la façon de transmettre et de percevoir ce « moyen d'expression majeure » : on parlera ainsi, dans l'éditorial du numéro 1, des auteurs de bandes dessinées en devenir comme des « narrateurs de demain ». Mais le lecteur de bandes dessinées n'est pas en reste dans cette requalification puisque, selon l'éditorial du numéro 2 (mars 1978), il « n'a plus grand-chose à voir avec celui qui, il y a vingt ans, se ruait sur les publications enfantines... » et n'est « ni un grand demeuré ni un analphabète<sup>28</sup> ». Il s'agit, pour Casterman et sa revue, de s'inscrire dans cette volonté de rompre avec l'idée que la bande dessinée serait « un art mineur destiné aux mineurs<sup>29</sup> », ce qui serait, selon Thierry Groensteen, l'un des « cinq handicaps symboliques<sup>30</sup> » contrariant la légitimation et la reconnaissance de la bande dessinée. Ce faisant, la maison d'édition et (*À Suivre*) se réapproprient cette revalorisation symbolique entamée depuis une quinzaine d'années. Sera donc affirmée et défendue l'existence d'une bande dessinée adulte, appréhendée et légitimée, par les différents acteurs qui s'en saisissent (rédacteurs, auteurs et lecteurs), pour sa qualité d'œuvre littéraire, et en rupture avec la façon de la penser et de la promouvoir jusqu'alors. C'est ce que confirme Mougin dans

27 « Une nouvelle revue », *Quoi de Neuf chez Casterman*, n°10, février-mars 1978, p.1.

28 AS n° 2, p. 3.

29 Thierry Groensteen, *Un objet culturel non identifié*, p. 32.

30 *Ibid.*, p. 20.